

100 premiers jours : Donald Trump aurait-il le trac ?



THE DAILY TRUMP. Le président américain a décidé, pour la journée anniversaire de samedi, de faire du Trump, et de repartir en campagne. Mais aurait-il la pression ?

Tout le monde connaît ce sentiment : voir une *deadline* approcher très vite et ne pas être sûr de boucler son travail à temps. Plus les jours passent, plus le stress monte. Et puis vient un moment, la veille de l'échéance, de relâchement total – synonyme de panique, en fait –, où l'on se dit que tant pis, on ne pourra pas faire plus, et où on se met à se trouver des excuses : c'est la faute de l'autre, des journées pas assez longues, de la commande irréalisable dans les délais...

A la veille de ses 100 jours à la Maison-Blanche, Donald Trump est en train de vivre ce moment. A le lire sur Twitter, ce samedi 29 avril ne sera qu'une journée comme une autre, lui se montrant au-dessus de tout ça, au-dessus de ce cap symbolique pendant lequel la presse américaine en profite – c'est une tradition – pour dresser un premier bilan et distribuer bons et mauvais points. Vendredi dernier, le président a donc balayé cette "habitude ridicule" :

"Peu importe ce que j'ai accompli durant cette ridicule habitude des 100 premiers jours, et ça été beaucoup (et j'inclus la Cour suprême), les médias vont m'assassiner."



Donald J. Trump

@realDonaldTrump

Suivre

No matter how much I accomplish during the ridiculous standard of the first 100 days, & it has been a lot (including S.C.), media will kill!

12:50 - 21 Apr 2017

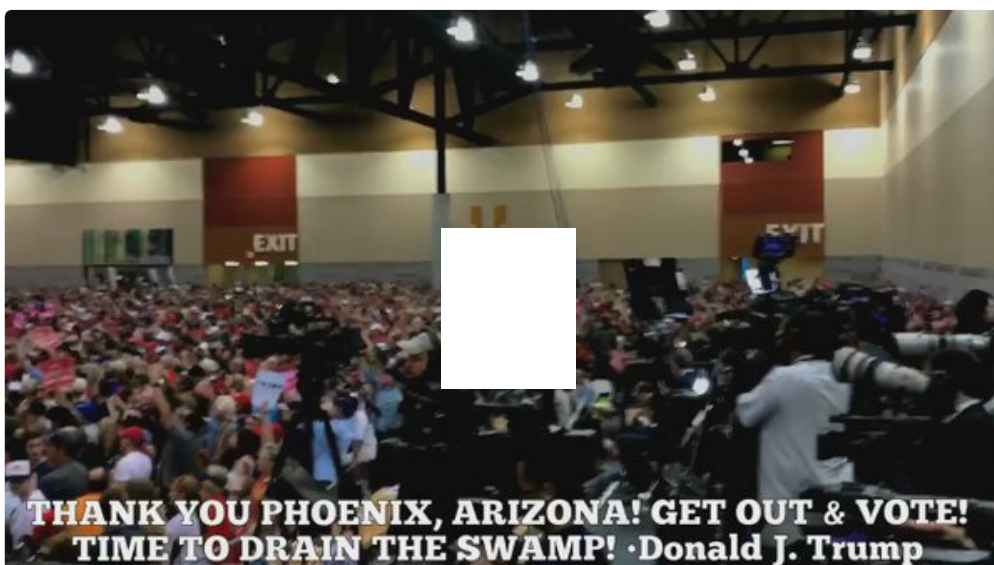
14 774

73 278

A des journalistes qu'il rencontrait dans la même journée, il assurait même, dédaigneux : "La semaine prochaine n'a pas d'importance."

Des promesses non tenues

Donald Trump aurait-il la pression ? On peut le comprendre. Mais il ne pourrait s'en prendre qu'à lui-même : il s'est donné une montagne de chantiers à abattre et quelques-uns difficilement réalisables pour cette date butoir. Lors de sa campagne, il avait signé un "contrat avec l'électeur américain" pour un "plan d'action de 100 jours", pour "rendre à l'Amérique sa grandeur" (*Make America Great Again*, son slogan de campagne). En Floride, en Caroline du Nord, dans le Minnesota et partout où il est passé, il a fait s'agiter les pancartes en lançant : "Imaginez ce que l'on pourrait faire en 100 jours ?"



Donald J. Trump

@realDonaldTrump

Suivre

THANK YOU Phoenix, Arizona! Time for new POWERFUL leadership. Just imagine what WE can accomplish in our first

100 days! [#DrainTheSwamp](#)

02:23 - 30 Oct 2016

15 245

38 572

Il n'avait pas encore constitué son cabinet qu'il dévoilait, impatient, en novembre, les six mesures phares pour ses 100 premiers jours à la Maison-Blanche.

Mais, de revers en volte-face, il n'a pas tenu toutes ses promesses. Construire un mur entre le Mexique et les Etats-Unis, abroger et remplacer l'Obamacare, qualifier officiellement la Chine d'Etat "manipulateur de devises", se retirer de l'accord de Paris sur le climat, sont notamment des mesures qui n'ont pas – encore – été mises en œuvre.

Pour reprendre goût à la fête, Trump peut tout de même se targuer de quelques satisfactions : la confirmation du juge conservateur Neil Gorsuch à la Cour suprême, le feu vert pour la construction de l'oléoduc Keystone XL, le retrait des Etats-Unis du Partenariat transpacifique (PTP), le début de la renégociation de l'accord de libre-échange entre le Canada, les Etats-Unis et le Mexique (Alena), le gel des salaires de certains fonctionnaires...

Un meeting de campagne

Pour surmonter cette journée, faire oublier ses échecs, Trump a décidé de faire du Trump et de repartir en campagne. Il a invité ses sympathisants à un "BIG rally" samedi soir, un meeting en Pennsylvanie, Etat symbole qu'il a ravi aux démocrates en novembre.



Donald J. Trump

@realDonaldTrump

Suivre

Next Saturday night I will be holding a BIG rally in Pennsylvania.

Look forward to it!

18:10 - 22 Apr 2017

11 801

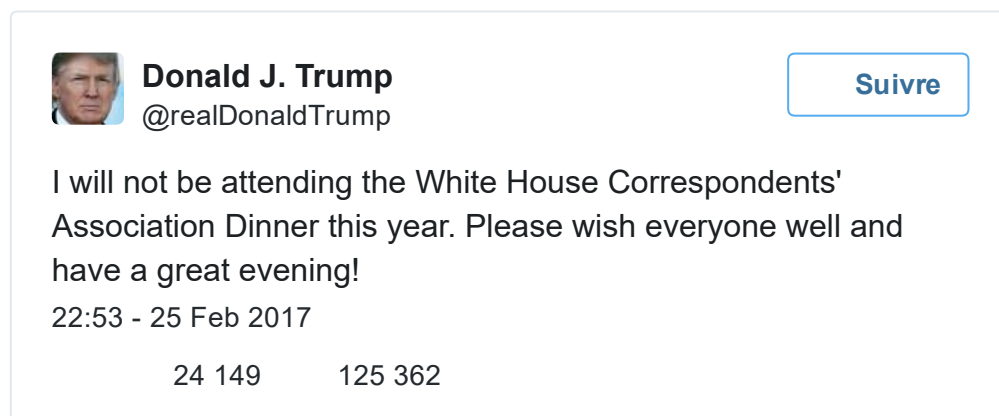
58 333

C'est là, au cœur de son électorat, blanc et peu diplômé, loin des tumultes de Washington, qu'il souhaite se retrouver, au chaud, là où on ne risque pas de le critiquer sur le retard qu'il a pris dans l'application de son programme et là où il pourra se vanter de la "plus grande baisse d'impôts de l'histoire" qu'il vient de proposer. Ce vendredi, il s'échauffera en choyant ses plus fidèles partisans, les

membres de la NRA (National Rifle Association), lors d'un discours à leur convention annuelle à Atlanta.

Mauvais souvenir

Cette journée est particulière pour Donald Trump à un autre titre : cette étape des 100 jours tombe le soir du dîner des correspondants à la Maison-Blanche qu'il a décidé de bouder – pourtant une tradition depuis 1921 –, dans un climat d'animosité envers les médias.



("Je n'assisterai pas au dîner de l'Association des correspondants de la Maison-Blanche cette année. Meilleurs vœux à tous et passez une bonne soirée !")

Coïncidence ou stratégie malicieuse pour éclipser ce dîner qui lui fait concurrence et que peu de présidents ont snobé jusqu'à lui ? Quoi qu'il en soit, cette contre-soirée tombe à pic.

Autre fait intéressant, et sans faire de la psychologie, on peut se demander si ce rassemblement, cette démonstration de force qu'il envisage (il a bien précisé que ce serait "big") ne cacherait pas un soupçon de petite vengeance. En effet, c'est lors de ce même dîner des correspondants, en 2011, que Barack Obama avait moqué Donald Trump, le prenant pour cible alors qu'il était attablé devant lui. L'homme d'affaires avait alors relancé la controverse sur le lieu de naissance de l'ancien président en le forçant à publier son acte de naissance.

Ce dernier avait immédiatement mis les pieds dans le plat, lors de cette fameuse soirée, en publiant son acte de naissance et en montrant des extraits du dessin animé "le Roi lion", les présentant comme les images de sa naissance. "J'aimerais quand même préciser à l'attention de Fox News que c'était une blague. Ce n'était pas la vraie vidéo de ma naissance mais un dessin animé. Vous pouvez appeler Disney pour confirmer", avait blagué l'ex-président. Barack Obama s'était alors amusé du milliardaire : "Donald Trump est ici ce soir [...] Mais personne n'est plus heureux de

passer à autre chose que le Donald. Il peut enfin se reconcentrer sur les sujets qui comptent. Comme savoir si l'on a vraiment mis le pied sur la Lune, ce qui s'est vraiment passé à Roswell, et où sont Biggie [Notorious B.I.G.] et Tupac ?" Rires gras du public, rire jaune de Donald Trump. L'humiliation totale. Et devant tout le gotha de la côte Est.

Selon plusieurs médias qui ont recueilli les confidences de proches du milliardaire, c'est cette séquence de sa vie qui a poussé Donald Trump, atteint dans son âme narcissique, à se lancer dans la course à la présidentielle.

A Politico, un responsable politique a assuré que la décision d'organiser le rassemblement de samedi soir n'avait rien à voir avec le gala de cette année : "Il s'agit de se concentrer sur le peuple." Puisqu'on vous le dit.

Sarah Diffalah